



**Raffaella SARTI, Vita di casa. Abitare, mangiare, vestire, nell' Europa moderna**

Roma-Bari, Laterza, 1999, 356 p.

**Michelle Zancarini-Fournel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12205>

DOI : [10.4000/clio.12205](https://doi.org/10.4000/clio.12205)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 282-283

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Michelle Zancarini-Fournel, « Raffaella SARTI, Vita di casa. Abitare, mangiare, vestire, nell' Europa moderna », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12205>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Raffaella SARTI, Vita di casa. Abitare, mangiare, vestire, nell' Europa moderna

Roma-Bari, Laterza, 1999, 356 p.

Michelle Zancarini-Fournel

---

## RÉFÉRENCE

Raffaella SARTI, *Vita di casa. Abitare, mangiare, vestire, nell' Europa moderna*, Roma-Bari, Laterza, 1999, 356 p.

- 1 Publié il y a quinze ans, le livre de Raffaella Sarti est devenu un classique, traduit en plusieurs langues. C'est un des premiers ouvrages qui, s'inscrivant dans la lignée des travaux de Daniel Roche sur « les choses banales » (1997), entendait se livrer à une histoire comparée de la vie matérielle de la fin du xv<sup>e</sup> au début du xix<sup>e</sup> siècle dans un espace compris entre l'Atlantique et l'Oural et du Cap nord à l'île de Lampedusa.
- 2 Le but était de faire une histoire de la famille de l'Europe moderne en croisant l'étude des familles et des maisons et, inversement, de se servir de l'histoire de la vie matérielle pour en faire un point d'observation sur la famille. S'intéresser à la consommation permettait d'éviter de réduire les objets à leur seule dimension matérielle. Les « choses » contribuent à structurer les rapports sociaux qui s'expriment également à travers ces « choses » – l'auteur emploie à dessein un terme générique (*cose*) et non pas le mot « objet » (*oggetti*). Pour bien comprendre comment ces biens remplissent leur fonction, il faut savoir si la personne l'a acheté, hérité, possédé, consommé, gaspillé, montré, créé, épargné, désiré, déprécié, changé, vendu, donné, reçu en don, peut-être volé... Le livre s'intéresse ainsi aux différents systèmes juridiques de transmission. Depuis la Renaissance, les femmes apportaient le lit, bien le plus précieux dans les campagnes et les villes. Béni par le prêtre pour favoriser la fécondité et éloigner les maléficaes, il est transmis dans la lignée féminine. La consommation du mariage était le

gage pour recevoir la dot ; le mari apportait une pièce de terre, une vache, une carriole et un cheval... mais tout dépendait des contextes. On y apprend aussi qu'au milieu du xv<sup>e</sup> siècle à Florence, on trouvait dans le trousseau toute une série de vêtements, mouchoirs, miroirs, parfums et le nécessaire pour cuisiner, coudre et tisser.

- 3 L'intérêt de ce livre – qui présente plus une histoire de cas juxtaposés qu'une véritable histoire comparée – est de nous faire pénétrer dans les maisons de l'époque moderne pour une sorte de visite en 3D décrivant les intérieurs et les biens disponibles. Il est le témoin d'un intérêt renouvelé pour la culture matérielle qui a enrichi l'histoire classique de la famille, mais sans que les questions de genre y soient explicitement abordées.

---

## AUTEURS

**MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL**

Université de Lyon 1 / UMR LARHRA